

Conférences et débats de portée générale : l'image, l'écrit et la mémoire

Autor(en): **Rapp, Jean-Philippe / Burkhard, Evelyne / Offenstein, Anouchka**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **13 (1998)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-770299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONFÉRENCES ET DÉBATS DE PORTÉE GÉNÉRALE

L'IMAGE, L'ÉCRIT ET LA MÉMOIRE

Conférence inaugurale du congrès BBS 1998

par Jean-Philippe Rapp

La bibliothéconomie et la conservation à la TSR en sont à leurs débuts. Néanmoins, on commence actuellement à s'y rendre compte de l'importance de la conservation des archives audiovisuelles. Un premier pas a été franchi en la matière avec la remise aux Archives fédérales de l'ensemble des journaux télévisés depuis 1980, date de la création de la rédaction genevoise du TJ, qui, auparavant, ne se faisait qu'à Zurich.



Il faut relever que les images de la télévision, toutes émissions confondues, sont à prendre très au sérieux, car elles constituent la mémoire du pays dans leur *immédiateté*; et celles-ci ne se trouvent actuellement pas suffisamment répertoriées. Le principal problème qui se pose actuellement aux spécialistes est celui de leur *conservation*. En effet, la pellicule vieillit rapidement, reçoit des stries, mais existe néanmoins toujours. Ce qui n'est pas le cas de la vidéo. Un autre problème de mémoire au sens propre se situe dans le rapport entre les images et la vie. Il est troublant de constater qu'au décès d'une personnalité, on retrouve la personne comme si elle était toujours de ce monde. Chose qui laisse une impression d'indécence, comme si la mort n'avait pas fait son œuvre ...



Les images télévisuelles sont le produit de l'*immédiateté*, qui constitue la principale préoccupation journalistique. Les documentalistes et archivistes de la TSR étant au service de l'actualité, il s'agit donc de décider après-coup du sort de ces mêmes images. *Que doit-on garder?* Et surtout, qu'est-ce qui prime? L'image ou la parole? L'événement ou l'image? A ce propos, il convient de relever que la télévision étant visuelle avant tout, on parle des événements parce qu'une image existe, et qu'un pays est couvert. Ce n'est que quand on n'en trouve pas, que l'on sollicite l'aide des archives, qui procurent ainsi des images prétextes. Sans adéquation réelle, elles constituent néanmoins une solution de facilité et posent souvent des problèmes d'éthique. Un autre danger étant que, datant de quelques années déjà, ces images deviennent par trop légères et plus assez symptomatiques de l'époque qu'elles sont censées représenter.

Le travail des documentalistes de la TSR constitue donc à faire ressortir les phases les plus importantes des émissions. On indexe toutes les émissions d'information, ainsi que les documentaires, qui constituent les principales archives d'intérêt de l'institution. Il reste que les séquences enregistrées peuvent se lire de diverses manières. Il y a le personnage principal de l'action et le fond de ses propos. Mais il ne faut pas pour autant oublier tout l'environnement signifiant alentour.



Un autre danger dont tout le monde doit se méfier est celui des *images manipulées*. 20% des news qui arrivent peuvent être considérées comme douteuses et manipulatrices. Comme les célèbres tireurs fous des rues de Beyrouth qui mitraillaient en fait dans le vide, sous l'oeil des caméras, en parfaite simulation de situation de guerre.

Un autre exemple de manipulation volontaire est celle de la Révolution estudiantine chinoise, dont l'image symbole est l'homme qui se tient debout devant une colonne de chars, ainsi bloquée par son seul courage. Après analyse concrète, on se rend toutefois compte que ce héros avait bien choisi son endroit: ce n'était pas une rue obscure aux alentours de minuit, mais bien devant les deux hôtels où étaient concentrés les journalistes présents. Ceci sous-entend immédiatement un acte de préméditation.

D'où la difficulté d'opérer un choix immédiat et porteur de sens. Dès qu'une image a un sens politique, le premier devoir est de la décrypter pour en tirer la signification la plus exacte possible, car une image ne représente pas forcément ce qu'elle veut bien laisser paraître de prime abord. Et qui dit analyse dit temps, et casse un peu le vieux rêve d'*immédiateté* et d'*ubiquité*, le fameux «*tout de suite et partout*».

Si on prend la guerre du Golfe, il y a également eu dérapage avec les images reçues au moment où les troupes irakiennes quittaient Koweït-City. On a ainsi pu voir un hélicoptère au-dessus de l'ambassade américaine et dont des soldats US descendaient au moyen d'une corde afin de prendre position sur le toit. Il s'agissait là d'une opération de déminage des bâtiments officiels. Mais quelle ne fut pas la surprise d'apprendre, une semaine plus tard, que toute l'opération avait été faite quelques temps auparavant par voie terrestre ...

Tout ceci n'était donc qu'une mise en scène préparée par Washington, avec l'aide de grandes agences de communication. Leur but: modifier la mémoire collective des Américains, et leur offrir une victoire jusque dans l'image. C'est ce qu'on appelle une illusion fantastique, censée effacer l'image la plus humiliante éprouvée lors de la déconfiture du Vietnam, où la situation inverse s'était produite, lorsque les occupants de l'ambassade des Etats-Unis de Hanoï durent s'enfuir en montant à bord d'un ... hélicoptère, pour fuir les Vietcongs.



Ceci amène bien sûr la question de la *responsabilité* par rapport à l'histoire et à la vérité. Actuellement, l'image a pris un aspect commercial, et on peut la comparer à une opération de séduction. La mémoire humaine ayant fait place à la technologie de pointe, on se trouve devant une abstraction des sujets qui ignore tout du côté émotionnel des faits. Car au-delà de l'émotion convenue ou préfabriquée (comme au cinéma ou au théâtre), il reste néanmoins encore un état de poésie, de surprise et d'identification, qui amène le plus

d'intérêt et d'audience, et que l'on cherche dès lors à reconstituer ...



Toutes choses dépendant du regard intérieur que tout un chacun y porte, *Jean-Philippe Rapp* en conclut que la TSR est à sa manière un parfait alchimiste. La collaboration et le travail en commun entre les journalistes et les bibliothécaires feront progresser de manière plus rapide et plus significative la préservation du patrimoine télévisuel.

Compte-rendu rédigé par Evelyne Burkhard

LE RÔLE DES BIBLIOTHÈQUES DANS LA SOCIÉTÉ D'INFORMATION DU 21^E SIÈCLE: DÉBAT AUTOUR DE L'AVENIR DE LA PROFESSION DE BIBLIOTHÉCAIRE

Animé par Danielle Mincio, BCU de Lausanne-Dorigny, avec la participation de

- ◆ *Hubert Villard, Directeur de la BCU de Lausanne.*
- ◆ *Brigitte Waridel, Cheffe du Département des affaires culturelles de l'Etat de Vaud.*
- ◆ *Ueli Niederer, Directeur de la Zentralbibliothek de Lucerne.*
- ◆ *Bernard Lescaze, homme politique genevois, enseignant à l'ESID.*

Danielle Mincio

Dans un monde où tout change et évolue très vite, les informations sont progressivement passées des livres à d'autres supports. Ce qui pose la question de l'accessibilité de la population à cette nouvelle forme de documentation, car elle nécessite l'acquisition de matériel technologique et audiovisuel supplémentaire.

En regardant ce qui se fait sous d'autres latitudes, on remarque que les bibliothécaires américains ont créé un groupe de travail destiné à mettre sur pied une structure de lobbying, afin de faire comprendre l'utilité de la profession à tous les échelons de la société. Ils ont également édité un manuel destiné à expliquer comment réagir face aux situations que l'on peut rencontrer dans la vie de tous les jours, et dont la traduction en français et en allemand vont être prochainement faite par la BBS.

Les deux points forts de cette année dans le domaine bibliothéconomique en Suisse ont été les suivants:

- Les deux millions de coupe budgétaire de la BCU de Lausanne, miraculeusement récupérés grâce au soutien et à la réaction des utilisateurs et du public, et qui a fait comprendre que les bibliothécaires n'étaient plus isolés dans une tour d'ivoire.
- La mise sur pied de la nouvelle formation HES, qui sera dispensée dans deux endroits choisis par le Conseil Fédéral, à savoir: Genève, et Coire, préférée sans doute pour des raisons de politique régionale.

Ueli Niederer

Ce qu'accomplissent les bibliothèques à l'heure actuelle ne pourrait être fait par qui que ce soit d'autre. Elles préparent l'avenir, et une société future sans bibliothèques n'est pas possible, car elles constituent un lieu de travail et de développement inégalé, mais dont la structure reste néanmoins à développer.

Hubert Villard

Le problème principal est de décortiquer les fonctionnalités d'une bibliothèque et qui restent emblématiques avant tout: il y a l'aspect institutionnel, la mémoire collective et la notion de dépôt. A ces tâches principales s'ajoutent la fonction pédagogique d'appui à la formation. Puis vient celle de lien général avec l'information, essentielle au fonctionnement d'une démocratie. Et les bibliothèques sont encore l'un des derniers lieux où l'on peut entrer gratuitement et approfondir ses connaissances sur les grands débats du temps. La fonction culturelle n'est pas négliger non plus, car elle permet avant tout la progression du citoyen. Sans oublier la vocation de divertissement que beaucoup apprécient également.

Les fonctions essentielles d'une bibliothèque traditionnelle doivent toutefois être discutées et nuancées, la question étant de savoir lesquelles subsisteront à l'avenir. Car la menace est certaine, les bibliothèques ne constituant plus l'unique endroit où trouver l'information, avec l'avènement d'Internet, de la télévision et de la numérisation.

Brigitte Waridel

Lorsque l'on parle de bibliothèques, il faut se demander ce qu'elles peuvent faire face au monde politique. Le débat sur le budget d'acquisitions de la BCU de Lausanne en est la preuve la plus flagrante. Le Grand Conseil a malheureusement suivi un député, parti ailleurs depuis lors, et qui a provoqué de gros dégâts.

Le souci permanent des bibliothécaires devrait être de faire en sorte que l'on soit conscient des réalités qu'ils rencontrent. Car dans le public, la notion de leur mission reste floue et risque de remettre en question l'équilibre des institutions. Tout un travail d'information sur la profession doit donc être entrepris auprès des autorités politiques, afin de ne pas manquer le train du futur.

Bernard Lescaze

D'Assurbanipal à nos jours, les bibliothèques ont toujours existé. Il n'y a donc aucune raison de douter de leur avenir, que ce soit sous une forme ou une autre. De manière générale, il faut trouver une adéquation entre les fonctions des bibliothèques avec le prix que la société est prête à y mettre, et qui permettrait également de mieux cerner les catégories de bibliothèques à l'avenir.

Des contrats de prestations sont à prévoir pour établir les attentes exactes que l'on est en droit d'espérer des bibliothèques de Suisse romande. Mais tout cela reste un grand chantier, dont un des principaux défis reste la gratuité, surtout si l'on sait que la nouvelle Bibliothèque Nationale de France à Paris est payante. Et c'est un problème auquel les politiciens sont très attentifs.

La question que l'on peut se poser est jusqu'où peut aller la gratuité. Pendant des siècles, les sociétés de lecture et les cabinets littéraires étaient payants, car ils n'avaient aucun autre moyen d'existence. Mais il faut néanmoins se rappeler que ce sont des associations et des clubs, et que cela ne s'apparente en rien au service public.

Un système actuellement en vigueur est celui de prélever une partie de l'écologie des étudiants pour les crédits d'achat des bibliothèques, dont ils utilisent les ressources pour parfaire leur formation. Mais quoiqu'il en soit, une chose est sûre: l'accès aux bibliothèques municipales doit rester libre, afin de permettre aux enfants et adolescents de s'informer de la manière la plus contemporaine qui soit.

Ueli Niederer

Il faut avant tout tisser plus de liens entre les bibliothèques et leurs utilisateurs. Car à la question de savoir combien la société est prête à payer est claire: chaque citoyen paie globalement 25 francs pour ces institutions. Il reste à les éclairer sur les capacités professionnelles et les services offerts.

Danielle Mincio

Le rôle des bibliothèques de base est donc de convaincre la société de leur utilité. Une journée «portes ouvertes» a été mise sur pied dans ce sens l'an dernier par la BBS. Un bon nombre de gens ne sachant pas à quoi elles servent ont ainsi pu avoir un contact direct avec la réalité bibliothéconomique. A un niveau global, une concentration, de même qu'une structuration des efforts se révèlent absolument nécessaires. Car les bibliothèques doivent devenir un outil de la vie quotidienne aussi naturel et indispensable que d'aller à la poste ou faire ses courses. On s'y rend pour chercher de l'information. Mais bon, comment agir? L'expérience d'autrui reste instructive. Il serait peut-être utile d'éditer un texte sous forme d'initiative populaire culturelle, proposée par la BBS dans tous les cantons suisses en même temps.

Bernard Lescaze

Le soutien des collectivités publiques à la culture est indéniable, et des initiatives en ce sens sont tout à fait souhaitables. Mais il ne faut pas oublier que les bibliothèques ne constituent qu'une part bien précise de la culture en général. Il n'est absolument pas possible d'attribuer des affectations spécifiques spéciales dans un budget, car sinon, il ne serait plus possible de gérer correctement un Etat.

Mais les bibliothèques peuvent faire beaucoup. Les livres ne votent pas, mais certains crient. Il s'agit donc de développer les relations publiques jusqu'ici bien ténues des bibliothécaires. Il faut agir à la fois face à l'opinion publique, en lui présentant entre autres les trésors possédés; mais également du côté des politiciens, où il faut réussir à convaincre en justifiant les coûts. Le devoir d'information est donc différent et varié.

Brigitte Waridel

Il est difficile pour une bibliothèque de séduire, car elles n'offrent pas d'aspect aussi spectaculaire et impressionnant que l'enseignement et l'éducation. Le principal défi à relever est donc celui de se vendre. Le travail d'information aide au rapprochement et permet la découverte des données véritables.

Ce n'est qu'ensuite que les résultats suivent. Il s'agit donc d'une mission de longue haleine qui doit être menée de manière stratégique.

Danielle Mincio

Le développement des relations publiques est indispensable, et pour ce faire, il est heureux que les bibliothèques disposent d'une association nationale, la BBS, qui donne une image unifiée, ouverte et cohérente de la profession.

Hubert Villard

Il faudrait avant tout agir du côté des bibliothécaires. Les bibliothèques souffrent d'une mauvaise image. Tout ce qui est gratuit n'a pas de valeur. On dit que c'est un métier pratiqué essentiellement par des femmes. Sans oublier que c'est également la profession qui assure la plus grande espérance de vie! Il reste donc toujours ce problème d'image à faire passer, et qui pourrait nécessiter un travail de fond de marketing. Les bibliothèques ne se mettent pas assez en avant, elles ne provoquent pas, et n'ont pas les qualités d'attaques requises. C'est un peu le problème du serpent qui se mord la queue: les bibliothécaires étant de type plutôt monacal, il faut donc se demander qui pourrait faire ce travail à leur place.

Un travail de pilonnage préparatoire à l'initiative s'avère souhaitable. A Lausanne, on pourrait par exemple commencer à tenir un stand au Comptoir, comme cela a été le cas pour le Salon du Livre de Genève. Rappelons-nous du pragmatisme des Anglo-saxons qui ont pratiqué des publicités télévisuelles dont le slogan était: «*If you have a problem, ask your librarian.*» Voilà un type d'action encore bien plus porteur qu'une initiative.

Ueli Niederer

La chose la plus importante serait que les bibliothécaires réussissent à persuader leurs utilisateurs d'accepter de payer une certaine somme. Pour cela, il s'agit d'expliquer pourquoi le travail est si cher et citer des chiffres. Une mobilisation du public en général est impensable. Il faut tout d'abord avoir confiance et être sûr de soi. Et dans tous les cas, faire primer les utilisateurs avant tout.

Hubert Villard

En ce qui concerne le sponsoring, il faut savoir que le contexte est différent entre l'Europe et les Etats-Unis. Et qu'une recette qui marchera chez les uns, ne réussira pas forcément chez les autres.

Bernard Lescaze

Les bibliothèques devraient développer le mécénat et le sponsoring. Mais cela restera toujours une ressource aléatoire, possible pour des acquisitions particulières. N'oublions pas non plus les problèmes administratifs qui pourraient en découler: les bibliothèques n'étant pas autonomes, leur gains tombent directement dans les caisses de l'Etat, qui seul a le pouvoir de décider s'il redistribuera l'argent ou non.

Compte-rendu rédigé par Evelyne Burkhard

PRÉSENTATION DE LA SIGEGS, ASSOCIATION SUISSE POUR LA CONSERVATION DES BIENS CULTURELS LIBRAIRES, DOCUMENTAIRES ET DES ŒUVRES GRAPHIQUES

Atelier animé par Ulrike Bürger de la StUB à Berne et Pierre Frey des Archives de la construction moderne à l'EPFL de Lausanne

La SIGEGS se veut une plaque tournante d'information dans le domaine de la conservation et de la sauvegarde des supports papier. Ses membres sont des bibliothèques, des archives, des musées et des personnes privées. Elle entretient principalement des relations avec les associations de bibliothécaires, d'archivistes, de musées et de restaurateurs suisses, mais est ouverte à tout autre acteur. Son rôle est de diffuser gratuitement les connaissances et le savoir-faire de ses membres aux personnes et institutions - souvent petites et isolées - qui pourraient en avoir besoin. Pour cela, les outils choisis sont simples:

- *Publication d'articles dans ARBIDO* (p.ex. sur la désacidification de masse dans le n° 5/98)
- *Création d'une page Internet* contenant: la liste des membres avec le détail de leurs compétences respectives, un forum de discussion, et des informations sélectionnées
- *Mise sur pied de cours*. Deux cours (donnés chacun en Suisse Romande et en Suisse Alémanique) sont prévus en 98/99: le premier est destiné au *personnel de base des bibliothèques et archives*, afin de promouvoir des gestes et des mesures peu coûteuses et simples à mettre en œuvre (manipulation correcte des documents, choix du matériel, etc.). Le deuxième est une journée d'étude intitulée «*La mise en application d'une politique de préservation et de conservation sélective: l'utilité des fichiers bibliographiques et des inventaires*».

Plusieurs questions ont été posées à la fin de la présentation, entre autres:

- *La SIGEGS propose-t-elle un achat coordonné de matériel?* La réponse est négative. La SIGEGS peut cependant fournir des indications sur les produits et leurs prix, ainsi que le nom de bibliothèques qui les utilisent.
- *Le rôle de la SIGEGS est-il avant tout de protéger le support ou l'information que celui-ci contient?* C'est le support qui prime, car la SIGEGS part du principe que rien ne vaut le support original. Cependant elle mène également une réflexion sur le transfert d'information sur d'autres supports lorsque cela s'avère nécessaire.

Compte-rendu rédigé par Anouchka Offenstein

MEDIAT RHÔNE-ALPES ET SA PARTICIPATION À LA FORMATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DANS LA RÉGION RHÔNE-ALPES

Atelier animé par Elisabeth Koch de MEDIAT Grenoble

MEDIAT est l'un des centres régionaux de formation aux métiers du livre, des bibliothèques et de la documentation, et n'entre pas en compétition avec les institutions nationales de formation de bibliothécaires ou de conservateurs tels que l'ENSSIB à Lyon ou l'IFB à Villeurbanne.

Fondé en 1987, ses missions sont avant tout d'assurer la formation continue des bibliothécaires de la région Rhône-Alpes et de fournir une préparation aux concours de recrutement pour l'accès aux métiers des bibliothèques de tous les niveaux. En collaboration avec les 9 universités de la région, MEDIAT dispense d'autre part des formations de spécialisation dans trois domaines de bibliothéconomie:

- *Discothèques et bibliothèques musicales*
- *Littératures et bibliothèques pour la jeunesse*
- *Bibliothèques, documentation et nouvelles technologies.*

Les stages de formation continue sont offerts sur commande des partenaires principaux, les institutions, généralement des bibliothèques publiques, pour satisfaire au mieux la demande. Au cours des dernières années, il s'est manifesté en outre le besoin d'offrir une formation professionnelle de base pour le personnel de catégorie B et C (bibliothécaires de fonction publique et magasiniers) qui est souvent recruté sans connaissances bibliothéconomiques.

La région Rhône-Alpes est riche en bibliothèques (450 bibliothèques de lecture publique, sans compter bibliothèques universitaires) et les services de MEDIAT sont sollicités par un grand public de professionnels (2'102 en 1997/1998).

La formation ne constitue qu'une partie des activités de MEDIAT. Mme Koch a parlé d'activités aussi diverses que l'organisation régulière de colloques et de journées d'études ou de voyages d'étude à l'étranger (par exemple la visite du salon du livre de jeunesse à Bologne). La participation de MEDIAT à des programmes internationaux a suscité l'intérêt du public: cette année, le programme européen LEONARDO a débuté, dans le cadre duquel MEDIAT élabore un programme de formation sur le thème des publics exclus des bibliothèques en collaboration avec l'Italie, la Hongrie et l'Allemagne.

MEDIAT est géré par une équipe de 15 personnes sur deux sites: Grenoble et Lyon. 8 bibliothécaires et conservateurs organisent les stages de formation ensemble avec plus de cent vacataires extérieurs.

Depuis quelque temps, la MEDIAT entretient une collaboration avec la Suisse: l'année passée, un échange de stagiaires BBS et MEDIAT a eu lieu pour la première fois. Madame Koch ainsi que Madame Troehler, présidente de la BBS, souhaitent qu'elle soit longue et fructueuse.

Compte-rendu rédigé par Annette Rueff